

Archives de la Grande Guerre conservées aux Archives historiques Société générale

Donner à travers ces quelques lignes un aperçu des fonds de la Première Guerre mondiale conservés par le service des Archives historiques de la Société générale revient à passer en revue non seulement ses propres archives¹, mais aussi des fonds issus de ses différentes filiales : Société générale alsacienne de banque², Banque russo-asiatique³, Société centrale de banques (ex-Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie)⁴, Banque de Salonique⁵, et le fonds en dépôt du Crédit du Nord⁶, lequel recouvre également les archives de la Banque de l'union parisienne⁷ et de la Banque Mirabaud⁸. Les Archives historiques Société générale sont en effet aujourd'hui le dépositaire de la production de tous ces établissements⁹ : une diversité de banques, de réseaux, de territoires, qui permet de se pencher sur les archives d'établissements vivant une histoire commune, mais aussi complémentaire pendant la période de la Grande Guerre.

C'est à travers les documents sociaux que l'on retracera sur l'ensemble de la période la marche des banques¹⁰, leur fonctionnement et l'organisation interne, l'activité de l'établissement et de son réseau. Mais au-delà, la diversité des sources de la Grande Guerre dans les Archives historiques Société générale ne permet pas de nommer les fonds d'archives concernés, très dispersés et hétérogènes. Les archives sont donc présentées au regard des thématiques abordées lors de la journée d'études et dans le parcours de l'exposition interbancaire présentée en parallèle. Le chercheur pourra consulter les inventaires ou la base de données, accessibles en salle de lecture.

Le financement de la guerre

Au cours de la Première Guerre mondiale, les banques apportent une contribution capitale à l'effort de guerre. Elles participent au placement des valeurs du Trésor et soutiennent activement les entreprises ou les organismes qui se consacrent à la Défense nationale. Les archives conservées par les Archives historiques Société générale sur cette période font donc la part belle à ces dossiers

¹ La Société générale pour financer le commerce et l'industrie en France a été créée par décret impérial le 4 mai 1864 à Paris.

² Filiale de la Société générale, la Société générale alsacienne de banque (SGAB) est fondée en 1881. Abrégée plus tard sous le nom de Sogénal, elle voit son réseau intégré par la Société générale en 2001.

³ La Banque russo-asiatique, installée à Saint-Petersbourg, est née en 1910 de la fusion de la Banque du Nord (gérée en partenariat avec la BUP) avec la Banque russo-chinoise, avec le soutien de Paribas.

⁴ Le Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie (CFAT) est fondé en 1880, il prend le nom de Société centrale de banques (SCDB) en 1963. Ses fonds d'archives nous parviennent via la SCDB, filiale de la Société générale en 1971 et absorbée en octobre 1997.

⁵ Créée en 1888, la Banque de Salonique entre dans le giron de la Société générale en 1908. Elle sera revendue en 1920 au Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie et les fonds rejoindront ceux du groupe Société générale avec l'absorption de la SCDB en 1997.

⁶ Le Crédit du Nord apparaît sous ce nom en 1871, mais l'établissement d'origine, le Comptoir d'escompte de Lille, est né en 1848. Le Crédit du Nord intègre le groupe Société générale en 1997.

⁷ La Banque de l'union parisienne (BUP) est une banque d'affaires fondée le 5 janvier 1904. Elle fusionne en septembre 1973 avec le Crédit du Nord.

⁸ Banque absorbée par la BUP en 1953.

⁹ Sans oublier la Société française de banques de dépôts, la Société suisse de banque et de dépôts.

¹⁰ Avec toutefois quelques lacunes pour les fonds moins conséquents, mais aussi des dossiers très intéressants comme les procès-verbaux du Comité de direction de la Société générale alsacienne de banques pour 1914-1916.

d'opérations financières et/ou d'émissions effectuées, tant en France qu'à l'étranger, pendant le conflit et la période de la reconstruction¹¹. Associée, chef de file ou participant ponctuel, la Société générale, la BUP, mais aussi dans une moindre mesure la banque Mirabaud ont donc participé de près ou de loin à ces financements. Les fonds conservés par le service témoignent de cette contribution et proposent des documents de première importance pour ceux qui s'intéressent au financement des entreprises pendant cette période.

Si les documents du Conseil d'administration nous apportent des éléments sur les sommes récoltées pour les emprunts de la Défense nationale et de la reconstruction, peu de dossiers nous permettent de connaître avec exactitude le profil des souscripteurs et la nature des rapports qu'ils entretiennent avec leur banque. La mobilisation des réseaux pour drainer l'épargne des Français témoigne toutefois de l'implication de la direction de la Société générale, mais aussi de celle du Crédit du Nord, pour mobiliser l'épargne de leurs clients. La consultation des circulaires et des instructions sur la période en apporte la preuve indéniable.

Pour terminer, dans les archives de la Société générale, la consultation des dossiers de versement d'or apporte d'indispensables compléments.

C'est à l'occasion de ces opérations financières d'envergure, mandatées par le gouvernement, que les affiches lithographiques, tracts, cartes – génériques ou siglées – apparaissent sur les façades des agences, sur les murs des villes ou sont distribuées dans les agences. Près de quarante affiches typographiques ou illustrées, issues des fonds de la Société générale, du CFAT et du Crédit du Nord, sont le témoin de ces campagnes de propagande.

Le service bancaire en temps de guerre

Quelques dossiers dans les fonds Société générale témoignent des désordres causés dans les réseaux d'agences par l'entrée en guerre, les opérations militaires et l'occupation d'une partie du territoire par les troupes allemandes. C'est notamment le cas en septembre 1914, quand la banque s'applique à protéger son personnel et à sécuriser ses valeurs en transférant, pendant un court laps de temps, ses services centraux à Bordeaux. Les circulaires regorgent d'informations sur les mesures de prudence prises par la direction générale.

Les destructions matérielles dans les régions envahies peuvent être illustrées par la collection de cartes postales et de photographies de la Société générale.

Le thème de l'occupation allemande est encore plus prégnant pour le Crédit du Nord, dont le siège est occupé par la Kommandantur et qui doit subir différentes saisies et mises sous séquestre, comme en attestent les circulaires et instructions de la banque.

Enfin, dans le fonds de la Sogénal, des dossiers commerciaux des agences d'Alsace, de Moselle et d'Allemagne, ainsi que des rapports d'inspection permettent d'avoir une vision intéressante de l'économie régionale à une période déterminante de son histoire. Les événements de guerre sont relatés plus épisodiquement pour ce dernier établissement.

Le personnel en temps de guerre

La mobilisation du personnel masculin, fortement sollicité par le biais de préparations militaires, est également évoquée dans les archives. On y trouve les états numériques du personnel (mobilisés, tués, blessés, prisonniers) pour certains établissements bancaires (Société générale, Crédit du Nord), un livre d'or en hommage aux disparus pour le CFAT et une liste complète de décorations militaires en conclusion des rapports annuels de la Société générale (1915-1920).

Le *Bulletin de guerre* du Crédit du Nord, journal d'information sur le personnel (1915-1919), se révèle riche d'enseignements sur les solidarités dans le Nord de la France. La correspondance entre le personnel mobilisé et leur directeur d'agence, provenant d'un fonds privé récemment acquis par les Archives historiques Société générale (Vattan) ou de correspondances issues des dossiers de

¹¹ Fonds de la direction financière pour la Société générale, fonds du secrétariat financier étranger pour la Banque de l'union parisienne.

personnels d'employés mobilisés (CFAT notamment), éclairent d'un regard nouveau les relations entre collègues durant le conflit.

Les pertes humaines sont importantes, comme en témoignent les monuments aux morts et les bulletins d'information de l'Association des anciens combattants de la Société générale (*Le Ralliement*), de l'Union fraternelle des blessés de guerre ainsi que les documents de l'Orphelinat des médaillés militaires de la Société générale alsacienne de banque. Autant d'actions ou d'institutions qui bénéficient parfois d'un soutien financier conséquent. C'est le cas, entre autres, de la Société de secours mutuels de la Société générale.

Le chercheur aura également tout intérêt à se pencher sur les archives provenant de la direction du personnel et plus particulièrement sur la volumineuse série des dossiers du personnel de la Société générale. Chaque dossier présente l'état civil, la formation, les diplômes, le parcours professionnel, mais aussi les salaires et gratifications, ainsi que des correspondances entre le salarié et la direction. L'ensemble des dossiers du personnel s'avère fort utile pour appréhender la présence des femmes, qui entrent en grand nombre au sein des équipes de la Société générale. Plus encore, cette série permet d'interroger sur le reclassement des mutilés, pensionnés et veuves de guerre.

Enfin, les dossiers du personnel de la Banque russo-asiatique contiennent des analyses politiques, notamment sur l'évolution de la révolution de 1917, des télégrammes qui transmettent l'inquiétude des salariés.

Outre la surcharge de travail liée au manque d'effectifs, le personnel est soumis à de fortes pressions. Victimes du renchérissement du coût de la vie, de la stagnation des salaires et de problèmes de ravitaillement, les employés de banque s'unissent pour faire entendre leurs revendications. On peut mentionner en particulier les actions menées par Pauline Mondange, jeune sténodactylographe employée à la Société générale, durant les grèves de mai 1917, ainsi qu'un dossier spécifique sur l'essor des mouvements syndicaux à travers les réseaux d'agences.

Les dossiers des administrateurs doivent également retenir l'attention, à l'instar de celui d'Arthur Spitzer, administrateur de la Société générale et de la Banque de Salonique, qui doit démissionner à la veille du conflit à la suite d'une campagne de presse stigmatisant les investissements de la Société générale dans les pays germanophones.

Enfin, les archives du Club athlétique de la Société générale (CASG) permettent d'aborder la place du sport pendant la Première Guerre mondiale (coupe des alliés en football), de mesurer l'importance des préparations militaires dans les représentations collectives et de suivre le destin, souvent tragique, d'athlètes envoyés sur le front (Jean Bouin). Le trimestriel *Sport banque* constitue à ce titre une incontestable mine d'informations.

Après guerre, un nouveau paysage bancaire

Le secteur bancaire a été durablement marqué par la guerre et ses lendemains : acteurs, activités et territoires disparaissent ou apparaissent. La diversité des fonds conservés par le service des Archives historiques permet d'aborder à l'échelle nationale et internationale les changements qui s'opèrent alors.

En France, on se penchera en particulier sur les dossiers d'après-guerre du Crédit du Nord et de la Société générale alsacienne de banque : instauration des banques des régions libérées, liquidation du moratoire, réparation des dommages de guerre (Crédit du Nord), statuts de l'Alsace et de la Moselle au lendemain de la guerre, régime de transition, liquidation des biens ennemis (Sogénal). On consultera également les archives de la Société générale sur les dettes et créances avec les pays ennemis.

Concernant la perte du marché russe, le chercheur ne manquera pas de s'intéresser aux derniers dossiers de la Banque russo-asiatique, mais aussi aux fonds de la BUP et de la Sogénal pour les avoirs immobilisés et nationalisés par le gouvernement révolutionnaire.

Pour ce qui est de la stratégie d'implantation et du réseau d'alliances internationales, les archives du secrétariat financier étranger de la BUP apporteront des éclairages sur les intérêts allemands en Hongrie et notamment sur les titres transmis à la banque, avec par exemple des études menées sur la situation de l'Autriche en vue de son relèvement financier. Ces archives permettent

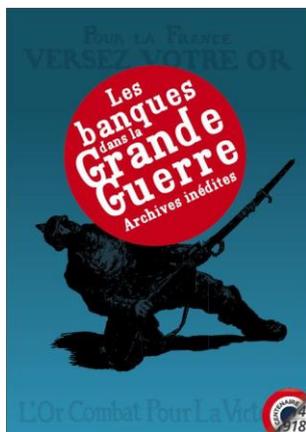
d'éclairer la redéfinition de la stratégie d'implantation et les nouveaux réseaux d'alliances internationales, tout comme quelques documents sociaux de la Banque de Salonique et du Crédit foncier de Syrie.

Somme toute, les fonds conservés par les Archives historiques Société générale qui touchent à la Première Guerre mondiale proposent différents types de documents et abordent des sujets variés et d'origines diverses. Ils donnent des éléments concrets sur le fonctionnement et l'organisation de nombreuses banques, leurs opérations financières, leur personnel, etc.

En témoignant du véritable choc qu'a représenté la guerre pour le milieu bancaire, ces archives offrent de nombreuses pistes de recherche, en histoire économique et sociale. Elles devront être recoupées avec les fonds conservés par d'autres établissements bancaires ou au centre des archives du monde du travail à Roubaix et avec ceux des nouveaux acteurs financiers de l'entre-deux-guerres, comme le CALIF¹² créé en 1928 par la Société générale. Une manière d'entrer dans le 20^e siècle financier !

Farid Ameur, Cathy Drévilon
archives.historiques@socgen.com

à paraître, janvier 2016.



¹² Crédit à l'industrie française.